

Que pouvons-nous faire pour sauver la Terre ? (extrait)

— Medicine Story
Greenville, New Hampshire (USA)

Que pouvez-vous faire personnellement pour sauver la Terre ?

(C'est le sujet qui avait été attribué au dernier "panel" lors du Congrès Mondial des Indiens et des Shamans à Dusseldorf (Allemagne) le 1er juin 1998. J'avais improvisé, mais d'après les notes que j'avais prises avant, voici un compte rendu assez précis de ce que j'ai dit.)

Vous ne pouvez pas sauver la Terre seul-e, bien sûr. Aucun-e de nous ici dans ce "panel" ne peut le faire seul-e, sinon nous l'aurions déjà fait. Je présume que vous tous recyclez, que vous économisez l'énergie, que vous achetez des produits écologiques et que vous votez pour des législateurs soucieux de l'environnement. Et bien que les choses s'améliorent dans certains domaines, il est évident que c'est loin d'être assez.

Quels sont les obstacles ? Personnellement, il me semble que la plupart des gens ne reconnaissent pas le problème. Soit ils n'y pensent pas, soit ils le considèrent comme une question peu importante, que "ils" résoudront — "ils", c'est-à-dire le gouvernement, les scientifiques, les savants, les dirigeant-e-s. Si l'ignorance est le principal problème, alors l'éducation doit être notre priorité. De la garderie à l'université, nous devons placer la Terre en premier. Il est incroyable qu'un dirigeant mondial comme l'était à l'époque le Président Bush, qui a reçu la meilleure éducation que l'argent puisse offrir, ait pu dire lors d'une conférence mondiale sur l'environnement que la perte d'une espèce toute entière n'est pas importante. Comment a-t-il pu manquer les cours de biologie qui enseignaient que la force de la vie tient dans sa diversité ?

Peut-être que nous devrions tous être éducateurs. Nous tous, vous tous, avons besoin d'enseigner non seulement à nos enfants, mais aussi aux éducateurs de nos enfants, à nos politiciens, au monde des media, à nos hommes d'affaire, à nos banquiers, à nos artistes, qu'une catastrophe est en train de se dérouler et que la vie humaine n'est pas seulement menacée, mais que nous sommes en train de la détruire à force d'empoisonner la terre, l'air, l'eau et l'atmosphère.

Lorsque vous avez traversé les sept dernières décennies comme c'est le cas pour moi, il est impossible de ne pas être horrifié-e devant ce qui est arrivé à notre belle planète. Cette dégradation a deux causes : l'augmentation de la population et l'avidité. Notre population s'est développée trop vite pour s'assimiler dans l'environnement d'une façon souple et saine, et elle se développera de plus en plus vite à moins que nous n'ayons comme priorité de la stabiliser. L'avidité est un sujet spirituel, et nos systèmes éducatifs, gouvernementaux, et commerciaux ont tous rejeté la spiritualité comme quelque chose ne les concernant pas. Nous devons enseigner que la spiritualité est l'intérêt inhérent et primordial de tous les êtres humains pour toute activité humaine.

Je ne parle pas ici de religion. Je parle de valeurs universelles. La vie et la santé sont des valeurs universelles. L'amour est une valeur universelle. Le bonheur et le sentiment de plénitude sont des valeurs universelles. Notre culture nous enseigne que les systèmes matérialistes et hiérarchiques qui dominent la société vont nous apporter santé, amour et bonheur. C'est tout à fait faux. Quelle que soit la façon dont nous observons cette culture, il s'avère qu'elle engendre, au contraire, mauvaise santé, isolement, solitude, violence, confusion et dépression.

Avec plus de temps, je pourrais expliquer pourquoi je crois que c'est cela qui se produit. Mais voici la solution — pour vous, pour nous tous — qui nous apportera une meilleure santé et plus d'amour et de bonheur. C'est à chacun-e de nous d'abattre les murs qui nous isolent, de nous tendre la main —

d'abattre les murs du racisme, du nationalisme, du classisme, du sexisme, de l'âgisme, et tous les murs que nous avons élevés autour de nous-mêmes.

Ce n'est pas par la révolution, ou le vote de nouveaux politiciens, ni en faisant de nouvelles lois, que nous allons faire cela. La seule façon d'y parvenir est de l'un-e à l'autre, de personne à personne, en communiquant et en devenant plus proches les uns des autres. C'est ce que je fais et ce que j'enseigne en rassemblant partout des gens dans des cercles, et j'ai écrit comment pratiquer cela dans mon fascicule "La Méthode du Cercle" (*The Circle Way*), un manuel qui décrit comment réunir des gens autour d'un "Cercle".

Le Cercle, basé sur le respect et l'égalité, guérit et transforme. C'est une antidote au caractère destructif, opprimant, dominant et aliénant des institutions de cette culture.

Dans un Cercle, nous pouvons trouver la force et la sagesse de changer le monde. Ce que je veux vous donner ici, c'est l'espoir. Nous pouvons avoir une Terre belle et saine ; nous pouvons remplir nos vies d'amour, de joie et de créativité. Mais ces choses-là n'advieront pas si nous attendons que quelqu'un d'autre les fasse advenir, et nous ne pouvons pas les faire advenir seuls.

Ensemble, il n'y a rien que nous ne puissions faire.

Paru dans *Present Time* N°114 (Janvier 1999)

Traduit par Patricia Charton